Document generated on 06/01/2025 2:26 a.m.

Séquences
La revue de cinéma

Ciné-Campus a 25 ans

Léo Bonneville

Number 163, March 1993

URI: https://id.erudit.org/iderudit/50102ac

See table of contents

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)
1923-5100 (digital)

Explore this journal

Cite this article

Bonneville, L. (1993). Ciné-Campus a 25 ans. *Séquences*, (163), 13–13.

Tous droits réservés © La revue Séquences Inc., 1993

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

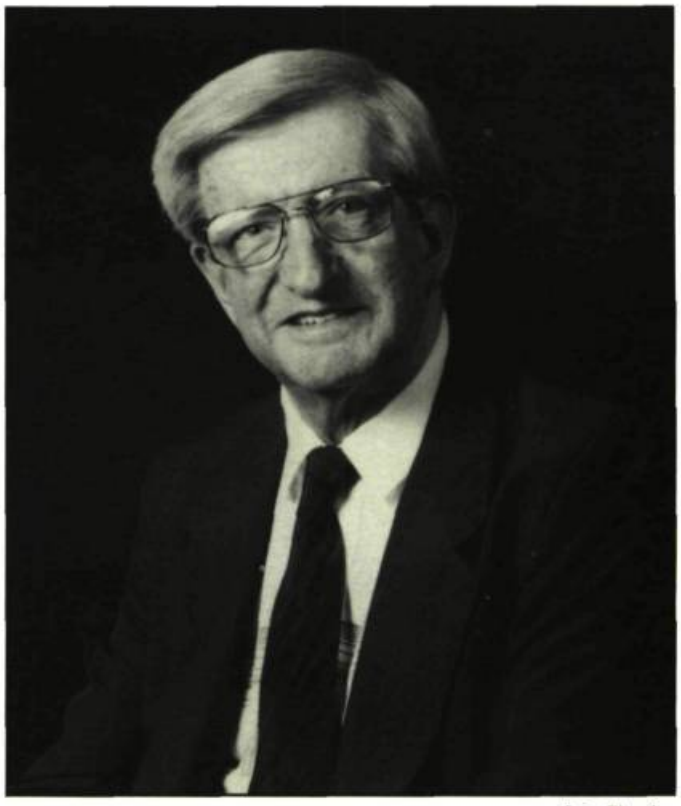
Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

CINÉ-CAMPUS A 25 ANS

Quand on parle d'activités cinématographiques, on a tendance à se tourner naturellement vers Montréal. C'est oublier, qu'à travers la province, des équipes dynamiques permettent à des populations locales de découvrir des films souvent inédits chez elles. Il en est ainsi des festivals qu'on retrouve à Baie-Comeau, à Rimouski, à Rouyn-Noranda, à Sainte-Thérèse. Mais il y a un phénomène plus surprenant encore, c'est la vitalité du Ciné-Campus de Trois-Rivières.

Ce Ciné-Campus est né à la suite des expériences du Ciné-club Eisenstein, du Ciné-club Georges-Méliès et du Ciné-club du Centre d'art. Ces essais précaires devaient aboutir à l'apparition d'un ciné-club d'été au nom lumineux de Ciné-Soleil. Mais c'est la création du cégep de Trois-Rivières qui allait susciter la fondation du Ciné-Campus que l'on connaît aujourd'hui. Quelles étaient les intentions des organisateurs en s'aventurant dans une telle entreprise? Fournir à l'étudiant l'occasion de visionner le plus grand nombre de films possible à un prix exceptionnellement bas pour l'époque (50 films pour 5.00 $, en 1968). Il s'agissait là, non d'une affaire commerciale, mais bien d'une oeuvre éducative. «Il faut sensibiliser l'étudiant à une autre forme d'expression bien importante en ce siècle de la civilisation de l'image et lui rendre l'accès aux oeuvres cinématographiques de valeur et ainsi lui permettre de se familiariser avec le langage et la littérature du septième art.» Tels étaient les deux objectifs du Ciné-Campus. Pour réussir, il allait créer une ambiance la plus favorable possible au visionnement des films : le silence rigoureux et l'abstention absolue de boire, de manger et de fumer. Le succès de la première année encouragea les organisateurs à poursuivre leur travail en ajoutant deux rétrospectives avec des films de Chaplin, de Keaton, d'Eisenstein, de Dovjenko. Plus tard, figurèrent au répertoire Fellini, Pasolini, Tati, Renoir. Comme Ciné-Campus s'affirmait d'année en année, on décida de l'incorporer en 1972. Et, avec la saison 1973-74, Ciné-Campus s'ouvrit aux adultes. Le nombre d'adhérents passait ainsi de 3 000 à 9 000. En 1978-79, on institua une durée de cinq soirs pour chaque film. Mais dès 1973, on offrit un calendrier-programme renouvelé chaque année. Soucieux d'intéresser sans cesse les membres, on invita des personnalités à présenter leurs films. Les abonnés purent rencontrer Volker Schlöendorff, Istvan Gaal et Grigori Kotzinsev, le fondateur de la Cinémathèque française Henri Langlois et les critiques français Claude Beylie et Barthélemy Amengual. Parmi les cinéastes de chez nous, Michel Brault, Arthur Lamothe, Gilles Carle, Louise Carré, André Melançon, Alain Dostie et Jacques Drouin muni de son écran d'épingles vinrent dialoguer avec l'auditoire.



Léo Cloutier

Cette audacieuse activité dure depuis 25 ans. Elle a résisté à une tentative de ciné-répertoire dans le milieu. Pourquoi? Sans doute parce que les membres de Ciné-Campus forment un club où ils aiment se retrouver régulièrement. Mais pour maintenir cette institution, il faut une équipe dynamique et entreprenante. Et à la direction, il faut une personne compétente et déterminée. Cette personne a été, pendant un demi-siècle, l'âme dirigeante de cette aventure passionnante. C'est Léo Cloutier, connu dans tout Trois-Rivières pour l'oeuvre de formation cinématographique accomplie en faveur de plusieurs générations. Son amour du cinéma, ses connaissances du septième art, son enthousiasme ont fait de Ciné-Campus l'un des plus beaux fleurons culturels de Trois-Rivières. Qu'il soit chaudement félicité ainsi que tous les membres du comité qui se sont succédés à ses cotés. Et que Ciné-Campus entreprenne un autre quart de siècle, fier de sa réussite et confiant en son avenir.

Léo Bonneville